

Patrick Viveret

Pourquoi
ça ne va pas plus mal ?

Fayard

Conclusion

Grandir en humanité

L'humanité dont il s'agit de sauvegarder les conditions de survie et de développement ne se résume pas à l'espèce biologique. Il ne va pas de soi en effet qu'une espèce qui a dominé ou détruit une bonne partie des autres formes de vie et développé une sauvagerie inédite à son propre endroit mérite d'être préservée. L'humanité digne d'attention, ce n'est évidemment pas celle qui a inventé les massacres et les carnages, les génocides et les faits totalitaires. C'est celle porteuse d'un potentiel à peine exploré d'humanisation qui devrait constituer la suite, sur les plans culturel, éthique et politique, du processus d'hominisation entamé sur le plan biologique il y a plusieurs dizaines de millions d'années. Nous ne sommes pas des *Homo sapiens*. Nous avons à le devenir si nous voulons échapper aux logiques destructrices que les nouvelles formes

POURQUOI ÇA NE VA PAS PLUS MAL ?

de guerre civile imposent à notre communauté humaine.

Le grand problème qui nous fait face, c'est en effet de savoir que faire de notre désir et de notre conscience de la mort. Dans cette perspective, la question fondamentale de la valeur, du bien-être, devient : comment grandir en humanité, ou comment construire un voyage de vie passionnant sur les plans tant individuel que collectif ? Vivre intensément ce voyage ne signifie évidemment pas qu'il sera un « long fleuve tranquille », ni qu'il ne sera traversé par aucune épreuve ou souffrance. Le métier d'être humain, le « ministère d'humanité », est certainement l'une des formes les plus difficiles du voyage de la vie, car c'est un voyage conscient. Il ne peut être pleinement vécu que si nous prenons garde à ne pas borner notre projet de vie à celui d'un « mammifère consommant », pour reprendre une expression suggestive de Catherine Dolto¹ !

Mais nous ne pourrons « grandir en humanité » qu'à la condition que nos systèmes de référence collective ne nous maintiennent pas dans un état infantile. Or les deux grandes idéologies du XIX^e et du XX^e siècle se sont construites soit, à l'instar du collectivisme, sur la nostalgie du stade fusionnel, soit, comme le capitalisme, sur un modèle de comparaison rivale correspondant en réalité au processus d'individuation qui se met en place, pour l'essentiel, entre 3 et 7 ans².

1. Prononcée lors de la session de Dialogues en humanité préparatoire au Sommet mondial des villes sur l'information.

2. Ce qui ne veut pas dire que le jeune enfant n'est pas lui-même ambivalent. On peut en fait dès cet âge l'éduquer aussi à des attitudes coopératives.

CONCLUSION

Or, entre 7 et 77 ans, il y a de la marge, pour un individu mais aussi pour une collectivité ! Et on peut grandir en humanité sans être condamné au retour à la régression fusionnelle, qui ferait disparaître notre individuation, ou encore à la stagnation au stade infantile, dans lequel le capitalisme et la société de marché nous maintiennent en nous faisant croire que nous ne pouvons exister comme individus qu'en considérant les autres comme des rivaux.

En réalité, grandir en humanité dans la création et dans la coopération avec autrui est possible si notre désir se situe dans l'ordre de l'être, et non de l'avoir et de la possession. Tout ce que je ferai au niveau individuel pour vivre ma vie intensément, pour être à la bonne heure, sera aussi une occasion d'être mieux dans mes rapports avec l'univers (recherche de la beauté et de la vérité), avec autrui (l'amitié comme alternative à la rivalité) et avec moi-même (la sérénité comme alternative à la guerre, ou à la tension intérieure).

Bruno Bettelheim a montré, dans sa célèbre *Psychanalyse des contes de fées*¹, combien il est important, pour l'enfant qui connaît le tourbillon de ses émotions intérieures et sait qu'il ne correspond pas au modèle idéal de l'enfant innocent que lui renvoient les adultes, de pouvoir s'identifier à travers les contes à des êtres qui, comme lui, vivent des émotions contradictoires. Car nous sommes tous, à des degrés divers, des métis, et notre métissage est autant physique qu'éthique et psychique : la part de

1. Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, 1976.

POURQUOI ÇA NE VA PAS PLUS MAL ?

liberté qui est la nôtre crée en permanence une marge de jeu qui peut nous faire évoluer individuellement et socialement, le long d'un spectre très large d'attitudes, qui vont du meilleur au pire.

Sortir des logiques binaires est donc essentiel si l'on veut traiter positivement le problème politique central de ce siècle en train de naître dans la violence : l'humanité ne peut apprendre à s'autogouverner que si elle construit sa pacification sur la lutte contre sa propre inhumanité, bref si elle est capable de s'attaquer à sa propre « maltraitance ».

Sortir des logiques de peur

Car la grande difficulté de l'homme, quel que soit l'état de la technique à un moment donné, a toujours été le désamour et la peur. C'est par peur de l'avenir et par peur d'autrui que des êtres humains accumulent de la richesse ou du pouvoir au détriment d'autres, placés ainsi artificiellement en situation de pénurie. Dans nos sociétés contemporaines obsédées par la compétitivité, la peur de la vieillesse et de la mort conduit à un formidable accaparement mondial de richesses à travers le financement, *via* les fonds de pension, de la retraite des personnes âgées d'Occident et singulièrement des États-Unis. Les centaines de milliards de dollars du déficit américain qui ont alimenté la croissance artificielle de Wall Street ces dernières années viennent en grande partie de cette ponction sur la richesse mondiale.

Nous l'avons dit : nos sociétés sont malades, au sens propre et pas seulement figuré, de la for-

CONCLUSION

midable angoisse que génèrent le discours économique et le discours médical dominants, dont le point commun est de considérer la vie comme un combat et la mort comme un échec. Les humains qui adhèrent à une telle vision sont naturellement conduits à passer l'essentiel de leur existence à se droguer de multiples manières pour tenter d'oublier une histoire qui les condamne à la solitude et au non-sens. Tous ne jettent pas leur dévolu sur des drogues dures, ni même sur d'autres substances reconnues comme toxiques, tels le tabac, l'alcool ou les tranquillisants ; certains se droguent aussi à l'argent, au travail ou au pouvoir...

C'est donc à une véritable entreprise de désintoxication qu'il nous faut nous atteler, et, comme toute entreprise de ce genre, elle n'est possible que si un mieux-vivre est possible. C'est pourquoi l'art de vivre, la capacité à surmonter la peur et le développement de logiques de coopération constituent les axes majeurs d'un projet politique pour le siècle, un projet qui prendra la forme d'une vision et d'une stratégie positives de la mondialité.

Nous parviendrons ainsi, comme l'écrivent Anne Brigitte Kern et Edgar Morin dans *Terre-patrie*¹, à sortir de l'âge de fer planétaire et à accomplir un progrès significatif dans la voie de l'humanisation, après avoir franchi – non sans mal, on le voit dans le documentaire *L'Odyssée de l'espèce*² – les

1. Anne Brigitte Kern et Edgar Morin, *Terre-patrie*, Seuil, 1993.

2. Documentaire réalisé sous la responsabilité scientifique d'Yves Coppens et montrant les principales étapes, souvent critiques et d'ailleurs liées à des changements climatiques, du processus d'homínisation.

POURQUOI ÇA NE VA PAS PLUS MAL ?

différentes étapes biologiques de l'hominisation. Tel pourrait être le *désir d'humanité* qui serait au cœur d'un projet à la fois pleinement personnel et pleinement politique pour le siècle que nous allons inventer.

Table des matières

Préface	11
---------------	----

PREMIÈRE PARTIE

QUAND L'HUMANITÉ RISQUE LA SORTIE DE ROUTE...

I. Le signal	21
II. Les coûts du mal-être	29
III. L'humanité a rendez-vous avec elle-même	39
IV. Nous ne sommes pas (que) des mammifères rationnels !	45
V. Une drôle de guerre économique... ..	57
VI. Charges et prélèvements : quand les comptes cachent des contes	67
VII. Dépression économique ou dépression culturelle ?	83
VIII. Le retour de la peste émotionnelle	93

POURQUOI ÇA NE VA PAS PLUS MAL ?

DEUXIÈME PARTIE

L'ART DE VIVRE, UN ENJEU POLITIQUE

I. Plaidoyer pour Éros	107
II. La leçon d'Einstein	121
III. Trois questions radicales	129
IV. Changer notre rapport à l'argent	135
V. Changer notre rapport au pouvoir	149
VI. Changer notre rapport à la vie et au temps	157
VII. Au-delà des « langages antérieurs »	163

TROISIÈME PARTIE

**UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE,
D'AUTRES MONDES SONT DÉJÀ LÀ**

I. Construire l'humanité en sujet politique	173
II. L'émergence d'un mouvement civique mondial	181
III. L'Europe face à la question mondiale et à la question humaine	187
IV. Le choix de la France	197
V. Que le meilleur gagne !	211
VI. Articuler transformation personnelle et transformation collective	215
VII. Un projet pour réussir les rendez-vous critiques de l'humanité	217
Conclusion	227

TABLE DES MATIÈRES

ANNEXES

Annexe I	235
<i>Sur les nouvelles approches monétaires et le projet SOL</i>	<i>235</i>
<i>Pour un autre regard sur la richesse !</i>	<i>242</i>
Annexe II. Un autre rapport au pouvoir : le projet « Objectif civique 2007 »	249
<i>Pour 2007, votez Y !</i>	<i>249</i>
<i>Un pouvoir à créer plutôt qu'à prendre</i>	<i>252</i>
<i>Construisons nos désaccords pour faire de nos différences un atout</i>	<i>253</i>
Annexe III. L'humanité a rendez-vous avec elle-même. Appel pour un engagement mutuel	257
Liste des encadrés	261